

LE DEVOIR

Vol. XCVI N° 71

LES SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 AVRIL 2005

2,18\$ + TAXES = 2,50\$

Le pape s'éteint

«Le Christ ouvre ses portes à Jean-Paul II»



GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Le pape Jean-Paul II se trouvait toujours entre la vie et la mort au moment de mettre sous presse, hier, vers minuit. Après avoir annoncé jeudi l'aggravation de son état de santé, le Vatican a été forcé de confirmer au cours de la journée d'hier une nouvelle détérioration sérieuse de sa condition physique, indiquant ainsi clairement que le pape vivait ses dernières heures et qu'il s'éteignait peu à peu. Selon le vicaire du pontife, le cardinal Camillo Ruini, qui sera chargé d'annoncer aux Romains le décès de Jean-Paul II, le pape «voit et touche déjà le Seigneur». Le vicaire du pape pour la Cité du Vatican, M^{re} Angelo Comastri, a pour sa part mentionné lors d'une homélie prononcée à l'occasion d'une veillée spéciale, place Saint-Pierre, que «ce soir ou cette nuit [hier soir], le Christ ouvrira largement ses portes au pape».

En fin d'avant-midi hier au Québec (vers 18h30 à Rome), le Vatican a fait savoir que l'état général et les conditions cardio-respiratoires du pape de 84 ans s'étaient «encore aggravés» depuis la veille. Le bulletin médical émis à ce moment indiquait qu'une «aggravation progressive de l'hypotension artérielle a été notée» et que «la respiration est devenue superficielle», très faible. Il ajoutait que «le tableau clinique indique une insuffisance rénale et cardio-circulatoire» et que «les paramètres biologiques sont notablement compromis».

De la part du Vatican, ordinairement très rassurant quant à la santé du pape malgré des signes physiques

Des messes spéciales ont été prononcées pour le pape globe-trotteur. À Montréal, New Delhi, Cologne, Paris, Moscou, Bethléem, Bagdad, New York, Sydney, Nairobi, Abidjan, entre autres, les gens se sont recueillis.

évidents du contraire, le ton de cette annonce ne laisse plus planer aucun doute sur la gravité de la situation et l'imminence du décès du pape, lâché par son cœur, ses poumons, ses reins. Le cardinal mexicain Javier Lozano Barragan, ministre de la Santé du Vatican, a d'ailleurs déclaré sur la chaîne mexicaine Televisa que le pape «est sur le point de mourir. J'ai parlé au docteurs et ils m'ont dit qu'il n'y a plus d'espoir».

C'étaient là, en fin de soirée hier (et en début de matinée aujourd'hui à Rome) les dernières informations officielles disponibles. Mais des rumeurs colportées par divers médias (et reprises entre autres par CNN) allaient plus loin et évoquaient un état comateux, voire même la mort du pape: néanmoins, rien de tout cela n'avait été confirmé au moment de boucler cette édition.

Reflet de l'émerveillement qui a agité toute la journée les fils de presse internationaux, un média italien avait

annoncé que l'électroencéphalogramme du pape était plat en après-midi, mais l'agence Ansa a plus tard infirmé la nouvelle en mentionnant que l'appartement du pape au Vatican ne disposait pas d'un appareil pour enregistrer les électroencéphalogrammes.

Attendant pour leur part une confirmation officielle du décès de Karol Wojtyła, des dizaines de milliers de fidèles sont restés massés tout au long de la journée et de la soirée d'hier place Saint-Pierre pour tenir une vigile, accompagnés de centaines de caméras de télévision du monde entier qui ont alimenté en images tous les grands réseaux présents en direct et en continu.

Sur la place Saint-Pierre, dans la nuit froide, les fidèles étaient environ 70 000 à prier et à scruter les fenêtres des appartements pontificaux demeurées éclairées. Et la foule continuait toujours d'arriver sur la place, malgré l'heure tardive. Ce fut une veillée silencieuse et émotive, celle d'une communauté disant lentement au revoir à celui qui a été son chef spirituel pendant 26 ans, ce qui constitue le troisième plus long pontificat de l'histoire. «Avant, on venait sur la place pour prier pour la santé du Saint Père. Maintenant, on prie pour qu'il passe de ce monde-là au royaume de Dieu», confiait un prêtre français de Montpellier, Guy Tardivy.

Partout à travers l'Église catholique et son milliard de fidèles, des messes spéciales ont été prononcées

VOIR PAGE A 12: PAPE

La fin d'un long parcours

Le pontificat de Jean-Paul II aura été marqué de contrastes

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Le «vieux pape» achève donc son long chemin de croix, au terme duquel s'impose le constat que Jean-Paul II aura été un véritable géant du dernier quart de siècle. La disparition de celui qu'on évaluait être la personne la plus connue de la planète mettra un terme au troisième pontificat le plus long de l'histoire de l'Église catholique et aussi à de nombreuses années de souffrances que le Polonais, premier pape non italien en plus de 450 ans, aura voulu ériger en exemple en refusant d'abdiquer devant de multiples ennuis de santé qui ont transformé celui qu'on appelait autrefois l'«athlète de Dieu» en un vieillard fortement diminué, quasi infirme au crépuscule de sa vie.

Né en Pologne en 1920 dans une famille modeste, Karol Wojtyła a connu une enfance marquée par les deuils (sa mère est morte quand il avait neuf ans) et une éducation très pieuse qu'il égayait en jouant au football. Il ne choisira d'entrer au séminaire qu'au début de la vingtaine, après avoir longuement songé à se lancer dans une carrière théâtrale, une véritable passion pour lui. Une fois ordonné prêtre, en 1946 (après des études clandestines à cause de l'occupation allemande), il connaît une ascension rapide au sein d'une Église polonaise aux rangs décimés par la guerre. À 38 ans, il est nommé évêque, puis archevêque en 1964, et finalement cardinal en 1967. Il participe au Concile Vatican II (1962-65).

C'est le décès soudain de Jean-Paul I^{er} après seulement 33 jours de règne en succession à Paul VI qui propulse Karol Wojtyła à la tête du milliard de fidèles de l'Église catholique, le 16 octobre 1978. La foule rassemblée place Saint-Pierre est surprise, les journalistes qui couvrent l'événement aussi: son élection n'avait été prévue par personne, mais elle met la Pologne entière (sauf le pouvoir) en liesse. Jean-Paul II devient donc le 264^e pape de l'histoire: seuls Pierre et Pie IX auront été papes plus longtemps que lui.

Son règne aurait toutefois pu être beaucoup plus court: le 13 mai 1981, il est en effet victime d'un attentat, place Saint-Pierre. Le Turc Mehmet Ali Agca lui tire dessus à bout portant alors qu'il traverse la foule à bord d'une papamobile qui n'est pas encore équipée de vitres pare-balles. Le pape est grièvement blessé à l'abdomen ainsi qu'à la main gauche, mais il s'en sortira. Plus tard, il pardonnera à son agresseur.



Un pape contrasté, acclamé et critiqué, moderne et traditionnel, un pape qui aura accepté de vieillir à la face du monde avant de s'éclipser doucement

VOIR PAGE A 12: PARCOURS

■ Des prières pour le pape, page A 3 ■ Les Québécois se recueillent, page A 3 ■ Un attentat qui reste mystérieux, page A 4 ■ Le carmelingue, un personnage central, page A 5 ■ La question de la succession, page A 3 ■ L'éditorial de Bernard Descôteaux, page B 4

ÉCONOMIE

Un prix Citron pour Charest

Le milieu des affaires prend ses distances du gouvernement libéral

■ À lire en page C 1



À VOS MONTRES

À deux heures, la nuit prochaine, il faudra avancer montres, cadrans et autres pendules d'une heure. Bonne nuit!

INDEX

Actualités.....	A 7	Historique.....	B 6
Annonces.....	C 10	Idées.....	B 5
Avis publics.....	C 7	Monde.....	A 10
Bourse.....	C 4	Mots croisés.....	C 11
Carrières.....	C 8	Météo.....	C 12
Décès.....	C 11	Perspectives.....	B 1
Économie.....	C 1	Rencontres.....	D 2
Éditorial.....	B 4	Sports.....	C 12

Entente de principe entre Québec et les étudiants



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La Fondation des bourses du millénaire vient à la rescousse de Québec

CLAIRANDRÉE CAUCHY

La Fondation des bourses du millénaire (FBM) vient à la rescousse du gouvernement du Québec en débloquant des millions supplémentaires pour conclure une entente avec les fédérations étudiantes, selon les informations obtenues par *Le Devoir*. Ce coup de pouce a permis d'arriver à une entente de principe qui devrait être dévoilée dans les prochaines heures. On entrevoit donc enfin un dénouement à la crise sociale qui secoue le Québec depuis plus de cinq semaines.

Les représentants des fédérations étudiantes sont arrivés cette semaine à la table de négociation avec un atout important dans leur manche: ils ont convaincu l'organisme fédéral de verser un montant de l'ordre de 10 à 20 millions supplémentaires, qui s'ajoute aux 70 millions déjà alloués

VOIR PAGE A 12: ENTENTE

ANNE-MARIE MOTTET
Gilles Kègle
L'infirmier de la rue



GILLES KÈGLE
L'infirmier de la rue

«Tant qu'il y aura un homme comme Gilles Kègle, des gens seront sauvés»

Bonne rencontre Gilles Kègle au Salon du livre de Québec (Stand Boreál N° 218)

Mercredi 6 avril, de 14 h à 15 h
Samedi 9 avril, de 13 h à 14 h

La compagne d'Anne-Marie Mottet, Dimanche 10 avril, de 14 h à 15 h

Éditions Boreál
www.boreal.com

ACTUALITÉS

ENTENTE

SUITE DE LA PAGE 1

par la Fondation au Québec.

Selon ce que *Le Devoir* a appris, la proposition permet d'atteindre sur une période de deux ans les fameux 103 millions tant réclamés par les étudiants. On réinjecterait ainsi 70 millions au cours de la prochaine année pour en arriver à 103 millions en 2006-07. Pour les deux premières années, le gouvernement du Québec arrive à investir ces montants grâce à la contribution de la FBM. Par la suite, il versera seul les 103 millions aux étudiants.

Ces sommes serviront à abaisser le plafond des prêts, comme le demandaient les étudiants, et non à alimenter un système de remise de dette tel que proposé initialement par le ministre de l'Éducation.

La proposition sera présentée aujourd'hui aux associations membres de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) réunies en congrès à Rimouski. Une conférence de presse est prévue cet avant-midi, en marge du congrès, pour en dévoiler le contenu.

La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la FEUQ ont toutes deux réitéré hier leur intention de soumettre un accord de principe à leurs assemblées générales. Les associations membres des fédérations étudiantes commencent déjà hier à préparer le terrain pour la tenue d'assemblées générales dans les prochains jours. «On nous a dit qu'il y aurait une offre attendue ce soir ou demain à discuter en fin de semaine [lors du congrès de la FEUQ]», a confié au *Devoir* le responsable des affaires externes du Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi (MAGE-UQAC), Jean-François Lalonde. La principale association de l'Université de Montréal, la FAECUM, a quant à elle avisé ses associations départementales qu'elles pourraient avoir à se prononcer sur une proposition en début de semaine.

Évolution des négociations

Rappelons que le gouvernement avait dans un premier temps proposé, le 15 mars, de réinvestir 29 millions dans l'aide financière, afin notamment de créer un système de remise de dette dont auraient bénéficié seulement 35 % des étudiants recevant de l'aide financière. Dénoncée vivement par les fédérations étudiantes, la proposition a dès le lendemain été bonifiée légèrement pour atteindre 41,5 millions en 2005-06 et 95 millions en 2009-10.

Cette proposition n'a pas fait vaciller la mobilisation, bien au contraire. Le lendemain, environ 80 000 personnes marchaient dans les rues de la ville et le nombre de grévistes se maintient au niveau historique de 185 000 depuis.

Les sommes allouées lors du blitz de négociation cette semaine par la Fondation des bourses du millénaire conjuguées à l'effort financier additionnel de Québec permettent maintenant d'atteindre 70 millions la première année et 103 millions en 2006-07.

Depuis que le gouvernement du Québec a coupé les 103 millions dans l'aide financière, il y a un an, la Fondation a toujours dit qu'elle retiendrait les 70 millions alloués à Québec, dont une moitié est vouée à l'aide financière et l'autre aux services aux étudiants dans les collèges et les universités. C'est qu'en augmentant le plafond des prêts de 57 % au collégial et de 88 % au premier cycle universitaire, Québec rompt l'entente le liant à l'organisme fédéral ainsi qu'aux fédérations étudiantes, à la Fédération des cégeps et à la Conférence des recteurs.

La FBM a maintes fois répété que les fonds resteraient à Ottawa tant que le gouvernement et les étudiants ne s'entendraient pas. À cette arme de négociation dans la poche des étudiants se sont ajoutés des millions additionnels qui proviendraient entre autres des revenus de placement de la Fondation plus importants que prévu. Il a été impossible de joindre la Fondation pour avoir plus de détails.

Hier, 17 cégeps ont dépassé le cap des cinq semaines de grève, forçant ainsi la poursuite des cours au-delà du 15 juin afin de compléter les 82 jours de classe prescrits par la loi. La Fédération des cégeps estime que chaque journée de classe reprise après le 15 juin (au début de l'été ou après la fin d'août) coûtera un million aux collèges.

La perspective d'une entente imminente réjouissait hier le président de la Fédération des cégeps, Gaétan Boucher, qui s'inquiétait néanmoins de la temps nécessaire à sa ratification. «Le temps de voir le monde en assemblée générale, d'expliquer l'entente, cela ajoute du temps, c'est d'autant plus compliqué que plusieurs associations sont indépendantes ou membres de la CASSEE [le regroupement étudiant qui a été écarté des négociations]», a déclaré M. Boucher, notant que la FECQ représente moins d'une vingtaine des 34 cégeps actuellement en grève.

Quelle 185 000 étudiants étaient toujours en grève hier. Cette mobilisation étudiante est de loin la plus imposante que le Québec ait connue, la grève s'étant répandue comme une traînée de poudre chez les universitaires, habituellement moins prompts à se mobiliser que les collégiens. Les étudiants ont bénéficié d'un large appui du public, les trois quarts des Québécois appuyant leur cause, selon un récent sondage.

Le Devoir

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

Service à la clientèle et abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle.

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Quebecor World, St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu, division de Imprimeries Quebecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division de Corporation Sun Media, 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec.

PARCOURS

SUITE DE LA PAGE 1

Plus d'un quart de siècle de pontificat, donc. Mais au-delà de sa longévité, son séjour aura été autrement marqué par de multiples contrastes qui empêchent aujourd'hui d'en tirer un bilan unique. Sur certains sujets, Jean-Paul II a emporté l'adhésion générale mais, sur d'autres, les contestations ont été extrêmement vives. Il aura été un pape inclassable à plusieurs chapitres, tout à la fois progressiste et réactionnaire.

Quand il arrive à Rome, Karol Wojtyła dégage un sentiment de grande force et de dynamisme. Il est jeune, sportif, communique admirablement bien devant les foules, adore le contact rapproché avec les gens, parle aux médias, blague avec ses invités: en quelques semaines, les habitudes du Vatican changent beaucoup sous l'impulsion d'un pape qui arrive avec un fort bagage de vie. Jean-Paul II a en effet été comédien, poète, enseignant universitaire et philosophe avant d'être élu par le conclave. Il arrive précédé d'une solide réputation intellectuelle, armé d'une vaste culture et aussi d'un charisme que chacun reconnaîtra par la suite.

Mais au tournant des années 2000, cette image de moderniste s'amenuise considérablement: vieilli et épuisé, atteint de la maladie de Parkinson et d'une foule d'autres problèmes physiques, Jean-Paul II ne dégage alors plus qu'une impression d'immense fragilité qu'il camoufle derrière une volonté de fer.

Des prises de positions morales à contre-courant des mœurs modernes de l'Occident ont également provoqué beaucoup de tension au sein de l'Église pendant les dernières années de son pontificat: les épineuses questions de la place des femmes dans l'Église, du célibat des prêtres, de l'avortement, de la contraception et de l'homosexualité auront entre autres contribué à laisser de Jean-Paul II une image de réactionnaire qui lui a valu de sévères critiques.

Cette rigidité morale envers la société s'appliquait aussi au sein de l'Église: le pape s'en est entre autres pris aux adeptes de la théologie de la libération en Amérique latine. Pour plusieurs, son pontificat a été celui de la restauration doctrinale et morale de l'Église après le flou causé par Vatican II.

Droits de l'homme

Pourtant, ce pape aura aussi été celui de l'engagement en faveur des droits de l'homme: jamais dans l'histoire de l'Église un pontife n'était-il allé aussi loin en ce sens. Sans relâche, Jean-Paul II harcelera pendant plus d'un quart de siècle les pays fautifs de l'égalité, leur demandant de respecter ce qui, pour lui, est au cœur même de la vie et du message chrétien: la dignité de l'homme. Dictatures de droite comme de gauche y goûtent: en voyage au Chili en 1987 et à Cuba en 1998, il apostrophera directement Augusto Pinochet et Fidel Castro à ce sujet.

C'est toujours au nom de ce principe qu'il combattra le communisme au début de son pontificat. Pour le pape, un système qui ne met pas l'homme au centre de sa route ne peut pas être bon. Marqué par son expérience en Pologne avant d'arriver à Rome (il connaît très bien les rouages du système communiste), Jean-Paul II se servira de son pouvoir médiatique pour faire tomber le rideau de fer. Les historiens lui accordent ainsi un rôle incontestable dans la chute du bloc de l'Est. Trois voyages en Pologne pendant les années 80 — en guise de soutien notamment au syndicat Solidarnosc — symbolisent cet esprit de résistance.

Cette importance accordée au respect de l'homme amènera Jean-Paul II à critiquer aussi sévèrement les dérives du capitalisme sauvage que celles du communisme: politiquement aussi, le pape se révèle inclassable.

La paix

Dans ce champ politique, la recherche de la paix aura été un discours omniprésent tout au long de ce pontificat. Jean-Paul II lancera en effet une multitude d'appels à éviter la guerre et les conflits armés. Cet engagement s'est exprimé dès les premiers jours de son règne (pour un conflit entre l'Argentine et le Chili), puis s'est confirmé notamment lors des deux guerres en Irak (1991 et 2003) et pendant le conflit dans les Balkans, au début des années 90. Plusieurs appels au dialogue entre Israël et la Palestine ont aussi été lancés.

Une autre part importante de son héritage se trouve dans le travail colossal qu'il a fait pour réconcilier juifs et chrétiens: à ce sujet subsistera l'image du pape glissant une prière dans le mur des Lamentations, en 2000, un geste qui venait aussi illustrer la volonté de repentance de l'Église, exprimée pour le nouveau millénaire. Un tournant majeur dans l'histoire de l'Église.

Le pape aura aussi — avec moins de succès, par contre — tenté d'instaurer un dialogue œcuménique durable. Il est le premier pontife à avoir prêché dans un temple protestant, prié dans une synagogue et pénétré dans une mosquée. En 1986, à Assise, il a présidé une journée interreligieuse de prière pour la paix, à laquelle ont participé des représentants de toutes les grandes religions du monde.

Voyages

Pape globe-trotteur: cette image résume bien une part essentielle du pontificat de Karol Wojtyła. Avant lui, seul le pape Paul VI avait déjà pris l'avion, faisant neuf voyages en une quinzaine d'années. Jean-Paul II révolutionnera complètement la chose: en 26 ans, il fait une centaine de voyages dans quelque 130 pays du monde (il est venu au Canada en 1984, 1987 et 2002), contribuant ainsi à mondialiser l'Église et à la «rapprocher de ses fidèles». On estime qu'il a passé plus de 10 % de son temps papal sur la route.

Malgré les tensions qui secouent l'Église au cours des dernières années, les foules ont toujours été au rendez-vous, avec une pointe record de plus de quatre millions de personnes pour une messe aux Philippines, en 1995. Les messes célébrées en plein air donnaient d'ailleurs au pape l'occasion de tester son charisme et son sens du spectacle: en 1979, après son passage aux États-Unis, le magazine *Time* lance l'expression «John Paul II Superstar», qui restera longtemps associée à l'image de ce pape médiatique, polyglotte, politique, champion de la sainteté (plus de 1800 béatifications ou canonisations).

Un pape contrasté, acclamé et critiqué, moderne et traditionnel, un pape qui aura accepté de vieillir à la face du monde avant de s'éclipser au terme d'un long parcours mouvementé dont l'héritage sera longtemps débattu.

Le Devoir



Plus de 70 000 personnes ont prié pour le pape Jean-Paul II la nuit dernière, place Saint-Pierre. REUTERS

PAPE

SUITE DE LA PAGE 1

pour le pape globe-trotteur. À Montréal, New Delhi, Cologne, Paris, Moscou, Bethléem, Bagdad, New York, Sydney, Nairobi, Abidjan, entre autres, les gens se sont recueillis.

À Wadowice, la ville natale du pape en Pologne, jeunes et moins jeunes ont abandonné écoles et occupations professionnelles pour prier dans l'église principale. L'ancien président polonais et Prix Nobel de la paix Lech Walesa, dont le syndicat Solidarnosc avait été grandement aidé par le pape dans sa lutte contre le régime communiste, a appelé la population «à prier pour que le Bon Dieu garde le Saint Père sur cette terre, à l'époque de la mondialisation et du chaos». Le premier ministre Paul Martin et le président américain George W. Bush ont aussi offert leurs prières au pontife, imité en ce geste par des dizaines d'autres leaders du monde. Même la Chine, qui n'autorise pas ses catholiques à reconnaître l'autorité du Vatican, a exprimé sa préoccupation quant à la santé de Jean Paul II et lui a souhaité de «retrouver la santé».

Crise cardiaque

C'est dans la nuit de jeudi à hier (heure du Québec) que la santé du pape s'est le plus gravement détériorée. Après que le Vatican eut confirmé que Jean-Paul II — souffrant du Parkinson et convalescent d'une trachéotomie subie le 24 février — faisait une forte fièvre due à une infection urinaire, son état de santé a empiré. Au matin, le porte-parole du Vatican, Joaquin Navarro-Valls, a dû émettre un autre bulletin de santé (le deuxième en moins de 24 heures) qui venait contredire quelques informations faisant état d'une amélioration de la condition du pape et d'une bonne réaction au traitement reçu.

M. Navarro-Valls a alors parlé de conditions de santé «critiques»: «Après qu'il eut souffert hier soir d'une infection urinaire, une septicémie [infection générale, d'autant plus dangereuse lorsque le patient souffre du Parkinson] s'est déclarée et il a eu un arrêt

cardiaque. Le Saint Père a été immédiatement secouru par l'équipe de médecins de garde dans son appartement privé.»

Selon M. Navarro-Valls, le pape était au matin «lucide, serein et conscient». La matinée du pape, telle que l'a rapportée à la mi-journée le porte-parole du Vatican, a été celle d'un croyant et d'un chef spirituel qui désire mettre ses affaires en ordre avant de rendre l'âme. À 6h, le pape a concélébré la messe. À 7h15, «se souvenant que l'on était vendredi», il a demandé qu'on lui lise les 14 stations du chemin de croix, le récit de la Passion et de la mort du Christ, «faisant le signe de croix à chaque station». Puis, Jean-Paul II «a reçu plusieurs collaborateurs».

Le cardinal Marcio Francesco Pompedda, qui était du nombre, a affirmé que le souverain pontife avait ouvert les yeux et souri. «J'ai compris qu'il me reconnaissait. C'était un merveilleux sourire, je m'en souviendrai pour toujours, a-t-il dit à la télévision italienne. Ce qui m'a impressionné le plus était son expression de sérénité.»

Le porte-parole du Vatican a aussi confirmé hier que le sacrement des malades avait bel et bien été administré à Karol Wojtyła jeudi à 19h17 (heure locale). Généralement impassible, M. Navarro-Valls semblait cette fois très ému au moment de livrer ce bulletin de santé, sa voix se cassant.

Depuis le début de ce qui sera l'ultime combat de Jean-Paul II, un transport à la polyclinique Gemelli, surnommée «Vatican III» parce que le pape y a séjourné souvent depuis l'attentat dont il a été victime en 1981, a toujours été exclu par le pontife lui-même, qui aurait selon diverses sources exigé «de mourir dignement en souverain pontife dans sa chambre au Vatican, devant la place Saint-Pierre», où il pourra s'éteindre tranquillement, veillé par des milliers de fidèles venus le supporter dans cette agonie.

Le Devoir

D'après l'Agence France-Presse, Associated Press, Reuters et Le Monde

Les encycliques de Jean-Paul II

Paris — Depuis son élection, le 16 octobre 1978, Jean-Paul II a publié 14 encycliques:

Encycliques

- 1979: *Redemptor hominis*, sur le mystère de la Rédemption
- 1980: *Dives in misericordia*, sur la miséricorde de Dieu
- 1981: *Laborem exercens*, sur le travail
- 1985: *Slavorum Apostoli*, à l'occasion du 11^e centenaire des saints Cyrille et Méthode, évangélistes des pays slaves
- 1986: *Dominum et vivificantem*, sur l'Esprit saint
- 1987: *Redemptoris Mater*, sur la Vierge Marie à l'occasion de l'année mariale
- 1987: *Sollicitudo rei socialis*, sur le développement, à l'occasion du 20^e anniversaire de l'encyclique de Paul VI; *Populorum progressio*; 1990: *Redemptoris Missio*, sur la valeur du précepte missionnaire
- 1991: *Centesimus Annus*, à l'occasion du centenaire de l'encyclique *Rerum novarum*
- 1993: *Veritatis Splendor*, sur l'enseignement moral de l'Église
- 1995: *Evangelium Vitae*, sur la valeur de la vie humaine
- 1995: *Ut Unum Sint*, sur l'engagement œcuménique
- 1998: *Fides et Ratio*, sur les rapports entre la foi et la raison
- 2003: *Ecclesia de Eucharistia*, sur l'Eucharistie.

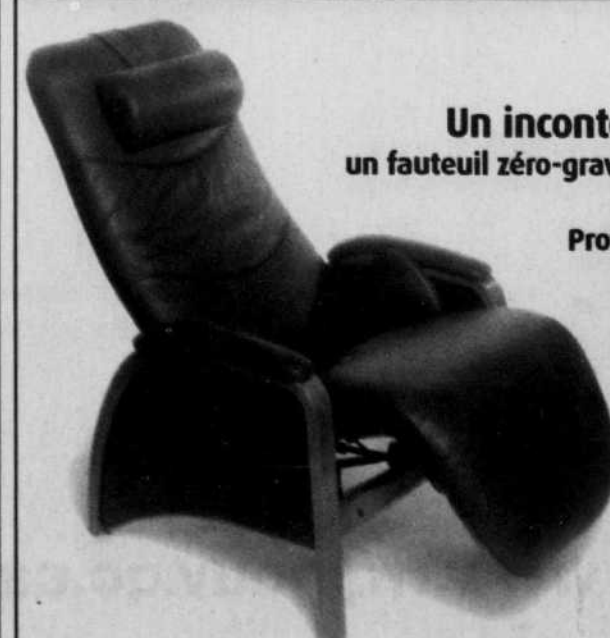
Associated Press



TOUT NOUVEAU EN 2005!

Un incontournable pour la détente, un fauteuil zéro-gravité conçu pour les 6 pieds et plus.

Profitez de notre offre de lancement!



Boutique
Tout pour le Dos

Un rendez-vous avec le confort
7-8780, Boul. Saint-Laurent (coin Crémazie)
514-383-1582 1-800-268-1582
www.toutpourledos.com

ÉCONOMIE

Bijouterie
Gambard
430-A RUE CATHART, CENTRE-VILLE
MONTRÉAL (514) 866-3876

ROLEX
Vente et service

PERSPECTIVES

Le financier de Dieu

C'était l'un des chefs d'entreprise les plus connus du monde. Comme d'autres, il est arrivé en poste en plein scandale financier et dirigeait un empire qui avait perdu depuis longtemps sa puissance d'antan. Il repart après avoir remis la maison relativement en ordre, mais néanmoins soumise, comme les autres entreprises, aux aléas de la conjoncture économique mondiale.

Vicaire de Dieu, chef de l'Église catholique, chef d'État, évêque de Rome... Au nombre des multiples fonctions et responsabilités qui incombent au pape se retrouve également la tâche d'administrer un petit empire économique aux contours flous dont le chiffre d'affaires annuel dépasse les 300 millions \$US. Une entreprise qui tire profits de placements boursiers, de propriétés immobilières ainsi que de la vente de différents produits liés à l'industrie récréotouristique. Une entreprise qui fait également face au défi de contenir ses coûts de main-d'œuvre et d'entretien de ses actifs corporels.

Lorsque Jean-Paul II arrive en poste, en octobre 1978, cette entreprise traverse des jours très sombres. La mafia se sert depuis les années 60 du secret entourant la gestion des affaires du Saint-Siège et de son droit d'extraterritorialité pour s'adonner à la spéculation sur les taux de change, à l'évasion fiscale et au blanchiment d'argent. On ira même jusqu'à lui extorquer 600 millions au côté d'autres banques étrangères avant que la justice italienne commence à s'intéresser à l'affaire et que l'on retrouve, en 1982, l'un de ses banquiers pendu sous un pont de Londres.

Entaché et appauvri, le Vatican prend le parti de renoncer aux sommes perdues et d'étouffer toute l'affaire. Il va jusqu'à refuser, en 1987, de remettre aux autorités italiennes le président de sa banque, l'archevêque Paul Markinsus, qui fait l'objet d'un mandat d'arrêt.

Il entend, en même temps, une réorganisation de son fonctionnement. Il fait appel à de grands conseillers financiers, tels que l'ancien gouverneur de la Bundesbank Hans Tietmeyer et l'ancien directeur général du Fonds monétaire international Michel Camdessus. Il confie à un Américain, l'archevêque de Detroit, Edmund Szoka, la gestion de ses finances. Il soumet ses résultats financiers à un comité composé de cardinaux venant de partout dans le monde, dont fait partie le cardinal Jean-Claude Turcootte. Il les rend partiellement publics chaque année.

Cela a permis d'apprendre, en juillet dernier, que les dépenses du Saint-Siège, en 2003, s'étaient élevées à 263,7 millions, soit 11,8 millions de plus que ses revenus. Comptabilisé séparément, le budget de la Cité du Vatican s'était également conclu par un déficit de 10,9 millions, sans que l'on en dise plus sur son montant total. C'était la troisième fois consécutive que le Saint-Siège rapportait un déficit. Signe des temps, les huit années précédentes avaient affiché des bilans positifs alors que l'on n'avait, jusqu'à, cessé d'accumuler les pertes depuis 1970.

Bien qu'incomplets, ces chiffres ont permis de constater que, contrairement à la perception encore largement répandue, le pape ne trônait pas au sommet d'une fortune tellement colossale, qu'outre ses bâtiments religieux et ses innombrables sculptures, peintures et meubles appartenant au patrimoine mondial et par conséquent invendables, son parc immobilier, concentré autour de la Cité du Vatican, avait une valeur au livre de 650 millions et n'a rapporté que 30 millions en 2003, et que ses fameux placements boursiers ont été déficitaires cette année-là.

Rétablies par Jean-Paul II, en 1991, pour venir à son secours financier, les contributions volontaires des diocèses se sont élevées à 103 millions. L'obole, appelée le Denier de saint Pierre et versée chaque année par les fidèles au profit des bonnes œuvres personnelles du pape, a été, quant à elle, de 56 millions. Pour le reste, le Vatican essaie de tirer le maximum de profits de la vente de billets d'entrée dans ses musées, de timbres-poste ou de pièces de monnaie.

Une entreprise comme les autres

Au chapitre des dépenses, le salaire de ses 2674 employés, dont 1575 laïcs, et les pensions d'environ un millier de retraités constituent sa principale charge financière. L'entretien de ses monuments et trésors artistiques constitue également une dépense difficile à éviter compte tenu du nombre de touristes qu'ils attirent chaque année. Aussi retarde-t-il autant que possible le paiement de tous les frais qui seraient reliés à d'autres bâtiments, notamment ceux de ses quelque 172 ambassades et missions du Vatican à l'étranger.

Quant aux institutions médiatiques (*Osservatore Romano*, Radio Vatican et le Centre télévisuel du Vatican), essentielles dans la stratégie médiatique de Jean-Paul II, elles accumulent les déficits.

Encore chanceux que le Vatican ne soit pas directement lié financièrement aux diocèses catholiques. Les poursuites de plusieurs dizaines, voire de centaines de millions, intentées contre certains d'entre eux, aux États-Unis, en Irlande ou encore au Canada à la suite d'accusations d'agressions de religieux contre des enfants, ne rendraient, en effet, ses difficultés que plus grandes.

Sinon, le Vatican, comme les autres entreprises, souffre de la dépréciation du billet vert. Ses principaux donateurs sont en effet les Américains (devant les Allemands et les Italiens) alors que ses dépenses sont en euros. Comme les autres entreprises, il a vu ses revenus diminuer avec la psychologie des attentats terroristes. Comme les autres entreprises, il désespère de voir l'économie, particulièrement en Europe, retrouver un peu d'allant pour faire teinter un peu plus la clochette des caisses enregistrees. Et comme les autres entreprises, il verse aussi un salaire à son patron.

Les similitudes s'arrêtent toutefois là. Les émoluments d'un pape relèvent du secret d'État. On les dit toutefois comparables à ceux des cardinaux, c'est-à-dire environ 35 000 \$ par année.

L'emploi américain déçoit

Les États-Unis ont créé 110 000 emplois en mars, soit deux fois moins que ce qu'attendaient les économistes

CLAIRE GALLEN

Washington — Les créations d'emplois ont fortement déçu en mars aux États-Unis, la frilosité des entreprises empêchant visiblement le marché du travail de décoller vraiment malgré la croissance.

L'économie américaine a créé 110 000 emplois en mars, soit deux fois moins que ce qu'attendaient les analystes. C'est également le rythme le plus faible enregistré depuis juillet dernier. Le taux de chômage a certes baissé, à 5,2 % contre 5,4 %. Mais la déception est là, et d'autant plus forte que les chiffres des mois précédents ont été revus en baisse, à 243 000 pour février (au lieu de 262 000) et 124 000 pour janvier (au lieu de 132 000).

«C'est comme si on faisait un pas en arrière pour deux pas en avant sur le marché du travail. Après les chiffres de février, on pensait avoir atteint le point où les créations d'emplois s'établiraient à 200 000 au moins sur une base durable — c'était une erreur», résume l'économiste indépendant Joel Naroff.

La morosité de mars ne peut s'expliquer par un seul secteur qui aurait plombé le reste de l'économie: les embauches ont été faibles partout (+27 000 pour les services aux professionnels, +23 000 dans la santé) voire inexistantes (-10 000 dans la distribution, -8000 dans l'industrie). «Il est évident que c'est un rapport décevant. Il semble que les entreprises restent assez circonspectes dès qu'il s'agit d'embaucher», ajoute M. Naroff.

La méfiance des entreprises n'est pas nouvelle, et le président de la Réserve fédérale (Fed), Alan Greenspan, l'avait lui-même soulignée avec insistance à la mi-février en jugeant «tout à fait inhabituelle» au regard des profits.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette «aversion au risque supérieure à la moyenne», pour reprendre les termes de John Lonski, de Moody's Investor Service. «La confiance des entreprises serait peut-être accrue si la Bourse était plus solide», note l'analyste. Mais selon lui, cette situation de faibles embauches «risque de ne pas changer tant que les entreprises ne seront pas convaincues que la hausse des coûts de l'énergie ne dévorera pas leurs profits».

Depuis un an, le marché du travail a créé 2,1 millions de postes aux États-Unis. L'aspect positif est que l'économie américaine a définitivement tourné la page de la reprise sans emploi qui la plombait depuis 2001. Le négatif, c'est qu'à ce stade de la reprise les créations d'emplois devraient normalement tourner «autour de 375 à 400 000 par mois» et qu'il y a «peu



JOHN SOMMERS II REUTERS

Une usine d'assemblage automobile américaine. Les embauches ont été faibles partout en mars (+27 000 pour les services aux professionnels, +23 000 dans la santé), voire inexistantes (-10 000 dans la distribution, -8000 dans l'industrie).

de raisons d'être optimiste sur la possibilité de revenir vers ces niveaux», selon M. Johnson.

Médiocre nouvelle

Le rapport de mars est donc une médiocre nouvelle pour l'économie, car la santé du marché du travail est déterminante pour le moral et le revenu des ménages, et donc pour la consommation qui reste le principal moteur de la croissance américaine.

Pour autant beaucoup d'analystes veulent croire qu'il s'agit d'une faiblesse passagère. «Ce rapport trahit plus la volatilité des chiffres de l'emploi qu'un ralentissement», assure Stephen Gallagher de la Société générale.

Ils voient aussi dans ce chiffre un signe que la Fed

n'accéléra pas ses hausses de taux. «Le marché du travail ne se tend pas assez pour que la Fed se décide à resserrer plus fortement sa politique monétaire», estime M. Lonski.

La banque centrale, qui a pour l'instant des taux fixés à 2,75 %, avait mis en garde le mois dernier contre la montée des pressions inflationnistes, ce que les analystes ont traduit par une volonté de remonter plus vite ou plus haut ses taux d'intérêt. Une faiblesse persistante du marché du travail pourrait remettre ce scénario en question. «La Fed va probablement attendre de voir s'il s'agit d'un simple hoquet ou d'une tendance», assure M. Naroff.

Agence France-Presse

EN BREF

Alcan vend son activité de tubes en aluminium

Alcan a annoncé la vente de son activité de tubes en aluminium à l'équipe de direction actuelle soutenue par 21 Centrale Partners, un fonds d'investissement spécialisé dans les entreprises industrielles de taille moyenne à fort potentiel. Les détails de l'opération sont confidentiels. Selon Christel Bories, présidente et chef de la direction d'Emballages Alcan, la stratégie d'Alcan implique d'orienter les investissements vers des activités à plus fort taux de croissance tels que les tubes en plastique et laminés. Cette cession concerne trois usines situées à Saumur, en France, Kolín, en République tchèque, et Civitate al Piano, en Italie. Les 780 employés continueront à travailler pour la nouvelle entité. — PC

Sears paiera une amende de 487 000 \$

Toronto — Le détaillant Sears Canada a écopé hier une pénalité et des frais de justice totalisant 487 000 \$. La compagnie avait été trouvée coupable, le 24 janvier, de pratiques commerciales trompeuses par le Tribunal de la concurrence; elle annonçait des pneus de manière à ce que les clients croient qu'ils réalisaient des économies qui en fait étaient exa-

gérées. Le Bureau de la concurrence, autre organisme fédéral de régulation, avait soumis le cas au tribunal en 2002. À la suite de l'enquête, la chaîne de magasins a admis que seulement 2 % des pneus étaient vendus aux pleins prix habituels avant d'être annoncés en solde, en 1999. Sears avait proclamé un rabais pouvant atteindre 45 %. — PC

Les résultats de Cossette ne seront pas à la hauteur

Québec — L'agence de publicité et de relations publiques Cossette Communication a avisé les investisseurs boursiers hier que ses résultats pour le deuxième trimestre ne seront pas à la hauteur des attentes des analystes. Le président et chef de la direction, Claude Lessard, a précisé que «notre croissance interne, depuis quelques mois, ne progresse pas au rythme que nous avions prévu». Le consensus des analystes, tel qu'établi par la firme Thomson One Analytics, fait état d'un bénéfice par action de 24 ¢ pour le trimestre qui a pris fin le 31 mars. Or Cossette affirme que ses résultats du deuxième trimestre «seront semblables à ceux du premier trimestre». Pour le premier trimestre qui a pris fin le 31 décembre, Cossette a enregistré un bénéfice net de trois millions de dollars, ou 17 ¢ par action, ainsi que des revenus de 46,8 millions. — PC

Wal-Mart: Brossard dit non au syndicat

Les employés de Wal-Mart de l'arrondissement Brossard, à Longueuil, ont voté hier contre la syndicalisation de leur magasin sous l'égide du Syndicat des travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce (TUAC).

Selon Yvon Bellemare, président du conseil provincial des TUAC, 51 employés ont voté pour se syndiquer et 149 contre. «Cela démontre encore que l'intimidation l'a emporté sur la démocratie. Ça en dit long sur l'employeur, a-t-il déploré. Mais on ne lâchera pas.»

M. Bellemare a affirmé que des gérants de rayons avaient exercé de la pression et fait des menaces à certains employés quelques jours avant la tenue du vote. De plus, a-t-il dit, Wal-Mart a tenté d'éviter la syndicalisation en créant un fort roulement de personnel ces derniers mois. «Plus de la moitié des gens de ce magasin ne travaillaient pas là en juillet 2004 lorsque nous avons déposé la demande d'accréditation.»

Le syndicat entend respecter les délais prévus par le Code du travail du Québec et reviendra à la charge au magasin de Brossard.

«Le vote d'aujourd'hui (hier) témoigne d'une tendance très claire et constante illustrant bien la volonté des associés de Wal-Mart Canada, a soutenu pour sa part la compagnie dans un communiqué. À ce jour, aucune succursale Wal-Mart au Canada n'a appuyé une demande de syndicalisation lorsque les associés ont eu la possibilité de participer à un vote secret tenu démocratiquement.»

Le porte-parole de Wal-Mart du Canada, Andrew Pelletier, a souligné qu'«à cinq reprises ces deux dernières années, des associés de Wal-Mart au Canada ont voté contre la syndicalisation.» — PC

AVIS DE NOMINATION



Monsieur Gaëtan Thibault, président du conseil d'administration de l'Association de l'industrie électrique du Québec (AIEQ), a le plaisir d'annoncer la nomination de

Monsieur Jean-François Samray à titre de président-directeur général.

Monsieur Samray oeuvre dans le milieu associatif depuis plus de douze ans. Il a occupé différents postes au sein d'organisations du secteur agroalimentaire. Avant

son entrée en fonction, il occupait depuis six ans le poste de directeur général de la Fédération des producteurs d'agneaux et moutons du Québec (UPA). Catalyseur de croissance, il a su mettre à profit sa créativité en effectuant le repositionnement de l'agneau du Québec, en coordonnant la fusion de centres de recherche et en prenant part à la mise en place de la traçabilité dans le secteur agricole. Monsieur Samray est titulaire d'un baccalauréat en économie (Université de Sherbrooke) jumelé à des études supérieures en science politique (Université de Montréal), en droit communautaire de l'environnement (Université Catholique de Louvain) et en gestion (HEC).

L'AIEQ regroupe près de 170 membres corporatifs parmi lesquels on retrouve les principaux producteurs d'électricité, manufacturiers et distributeurs d'équipements électriques, firmes de génie-conseil et entreprises de services reliés au domaine de l'électricité. Ses membres emploient quelque 40 000 personnes réparties dans l'ensemble des régions du Québec.

Association de l'industrie électrique du Québec

Compagnie d'assurance Standard Life

Avis de convocation à l'assemblée générale

STANDARD LIFE

AVIS EST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ que la 179^e assemblée générale de la Compagnie d'assurance Standard Life (la « Compagnie ») se tiendra au Edinburgh International Conference Centre, The Exchange, à Édimbourg (Écosse), à 11 h, le mardi 26 avril 2005.

Par ordre du Conseil d'administration

Le secrétaire, Malcolm J. Wood, Édimbourg, le 23 mars 2005

Attention :

- Pour avoir droit de présence et de vote à l'assemblée générale, le membre doit, à la date de l'assemblée, être titulaire d'une police avec participation en vigueur depuis au moins le 1^{er} novembre 2004.
- Tout membre ayant droit de présence et de vote à l'assemblée peut désigner une autre personne (un « mandataire ») et la charger d'assister à l'assemblée et de voter à sa place. Il n'est pas nécessaire que le mandataire soit un membre.
- Des formulaires de procuration ainsi qu'une Trousse à l'intention des membres votants et états financiers condensés seront expédiés à tous les membres ayant droit de présence et de vote. Ces documents renferment des renseignements sur la façon de désigner un mandataire et de voter. Les formulaires de procuration dûment remplis doivent être retournés aux Electoral Reform Services, The Election Centre, Independence House, 33 Clarendon Road, London N8 0NW, avant minuit, le jeudi 21 avril 2005.
- On peut obtenir un exemplaire du Rapport annuel et états financiers de l'exercice clos le 31 décembre 2004 en écrivant au service des relations publiques, 1245, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3G 1G3, en téléphonant au (514) 499-6728 ou en faisant parvenir un message électronique à relations.publiques@standardlife.ca ou, encore, en consultant notre site Web, à www.standardlife.ca.
- Le règlement qui sera soumis à l'assemblée, ainsi que les renseignements sur les modifications au règlement existant et une explication à leur sujet, peuvent être examinés par les titulaires de polices jusqu'à la date de l'assemblée, au 1245, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3G 1G3, entre 9 h et 17 h, du lundi au vendredi, ou en visitant notre site Web, à www.standardlife.ca.

La Compagnie d'assurance Standard Life est une mutuelle constituée en Écosse (sous le numéro 524).
Siège social : Standard Life House, 30 Lothian Road, Edinburgh EH1 2DH. Téléphone : 011 44 131 225-2552.
La Standard Life se réserve le droit d'enregistrer les appels téléphoniques aux fins d'amélioration du service à la clientèle.
Autorisée et régie par la Financial Services Authority. © 2005 Standard Life